

# La théorie averroïste des dimensions indéterminées dans le Traité sur la substance de la sphère céleste (livre I, chapitre 2) de Walter Burley

Autor(en): **Lamy, Alice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **59 (2012)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-760553>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALICE LAMY

## La théorie averroïste des dimensions indéterminées dans le *Traité sur la substance de la sphère céleste* (livre I, chapitre 2) de Walter Burley

Au XIV<sup>e</sup> siècle, à l'Université de Paris, les commentaires aristotéliens sur la *Physique* accordent une place majeure au statut quantitatif de la matière<sup>1</sup> dans les spéculations métaphysiques. C'est là le résultat d'un cumul érudit des enseignements d'Aristote et d'Averroès dont Walter Burley se fait le talentueux représentant<sup>2</sup>. Selon Avicenne<sup>3</sup>, la matière est dimensionnée grâce à une forme inséparable d'elle et éternelle appartenant à la catégorie de substance. Contrairement à Avicenne, Averroès<sup>4</sup> soutient que la matière pourrait être quantifiée par une autre forme corporelle distincte d'elle ou dimension indéterminée qui serait de nature quantitative et accidentelle et donnerait à la matière son extension et sa capacité à recevoir différentes formes. Conformément à la tradition des commentateurs de la *Physique* d'Aristote au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, Burley a étudié en détails avant 1320<sup>6</sup> les

<sup>1</sup> Aristote n'a pas envisagé en détail le lien entre la matière et la quantité. Pour lui, la matière en puissance est requise par le changement et la génération ; elle subsiste une fois le composé détruit. Elle est indéterminée, sans essence, sans acte ni sans forme, inengendrée et éternelle c'est-à-dire sans antériorité ni postériorité. Inconnaissable à elle-même, elle n'est connaissable que par analogie. (*De generatione et corruptione*, I, 9 (327<sup>a</sup>, 14–22), *Physique*, I, 7 (190<sup>a</sup> 13–21, 190<sup>b</sup> 23–37) et 8 (191<sup>b</sup> 15–16, 192<sup>a</sup> 3–6). ARISTOTE : *De la génération et de la corruption*. MUGLER, Charles (trad.). Paris : Les Belles Lettres 1966 ; *Physique*. PELLEGRIN, Pierre (trad.). Paris : Flammarion 2004.

<sup>2</sup> Walter Burley est un célèbre membre du collège de Merton qu'il intègre probablement autour de 1300 ; entre 1300 et 1306, l'influence de sa pensée et de ses commentaires aristotéliens ainsi que sa carrière de philosophe prennent leur essor. Burley est maître de théologie en 1324 au plus tard. Son séjour à Paris s'achève autour des années 1326–1327. Les nombreux échanges de Burley avec l'archevêque de Bury le conduisent probablement à une deuxième écriture de sa *Physique* entre 1324 et 1337. Il meurt en 1344 à 70 ans. SHARPE, Richard: *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland* (= Publications of the Journal of Medieval Latin, 1). Turnhout: Brepols 1997. WOOD, Rega/OTTOMAN, Jennifer: *Walter Burley, his life and works*, in : *Vivarium* 37 (1999) 1–23.

<sup>3</sup> AVICENNE : *Liber de philosophia prima sive scientia divina* (Pars II). VAN RIET, Simone (éd.). Louvain : E. Peeters 1977–1980, 96–100.

<sup>4</sup> AVERROËS : *Averroes' "De substantia orbis"* (livre I, ch. 2). HYMAN, Arthur (éd.). Cambridge : Medieval academy books 1986.

<sup>5</sup> DONATI, Silvia: *The notions of Dimensiones indeterminatae in the commentary tradition of the Physics and in the early thirteenth and in the early Fourteenth century*, in: LEIJENHORST, Cees/LÜTHY, Christoph/THIJSSSEN Johannes M.M.H. (éds.) : *The dynamics of aristotelian natural philosophy from antiquity to the seventeenth century* (= Medieval and early Modern

théories avicennienne et averroïste sur la quantification de la matière première et leur a consacré l'intégralité du second chapitre de son traité (livre I) du *De substantia orbis*<sup>7</sup>.

L'objet de cette étude est de montrer que ce chapitre, le plus long commentaire de Burley à ce sujet, révèle un averroïsme teinté d'éclectisme lié au statut ontologique problématique des dimensions indéterminées<sup>8</sup>.

Science 5). Leiden : Brill 2002, 189–223. *La discussione sulla materia nella tradizione di commento della Fisica : commentatori inglesi degli anni 1240–1270 ca*, in : FIORAVANTI, Gianfranco/LEONARDI, Claudio/PERFETTI, Stefano (éds.) : *Il commento filosofico nell'Occidente latino (Secoli XIII–XV). The Philosophical Commentary in the Latin West (13–15<sup>th</sup>) Centuries*. Actes du colloque Florence–Pise, 19–22 Octobre 2000 (= Rencontres de philosophie médiévale 10). Turnhout : Brepols 2002, 185–232. *Commenti parigini alla Fisica degli anni 1270–1300 ca*, in : SPEER, Andreas (éd.) : *Die Bibliotheca Amploniana. Ihre Bedeutung im Spannungsfeld von Aristotelismus, Nominalismus und Humanismus* (= Miscellanea Mediaevalia 23). Berlin : W. de Gruyter 1995, 148sq. S. Donati a recensé les principales caractéristiques d'arguments traitant de la réception des dimensions indéterminées dans un certain nombre de commentaires sur la *Physique* et sur la *Métaphysique* de l'entre-deux siècles, et circonscrit trois groupes de commentateurs des universités d'Oxford et de Paris, dont un grand nombre sont anonymes : les commentateurs anglais des années 1250–1270, puis ceux des années 1270–1305, les commentateurs parisiens des années 1270–1310.

<sup>6</sup> Quatre questions traitent de la doctrine averroïste dans les premières versions manuscrites de la *Physique* écrites entre 1301 et 1316, la question 8 dans l'*Expositio cum quaestionibus*, MS 448/409, f<sup>o</sup>. 196<sup>a-b</sup>, *Quaeritur utrum in materia prima sint dimensiones interminatae precedentes inductionem formae substantialis*, la question 10 dans les *Quaestiones*, MS 512/543, f<sup>o</sup>. 122<sup>ra</sup>, *Utrum in materia sint aliquae dimensiones interminatae*, la question 12 dans les *Quaestiones* MS F.V. 12, f<sup>o</sup>. 129D, *utrum in materia sint aliquae dimensiones interminate precedentes inductionem forme substantiales*, la question 14 enfin, *Quaestiones*, MS 512/543, f<sup>o</sup>. 124<sup>vb</sup>–127<sup>rb</sup>, *Utrum sit aliqua alia extensio materie quam extensio quantitatis*. La question 12 a été en partie transcrite et commentée par DONATI, Silvia : *Il dibattito sulle dimensioni indeterminate tra XIII e XIV secolo : Thomas Wylton e Walter Burley*, in : *Medioevo XXIX* (2004) 176–231.

<sup>7</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, MS 2151, bibliothèque vaticane, f<sup>o</sup>. 220<sup>d</sup>–222<sup>c</sup>.

<sup>8</sup> La doctrine averroïste des dimensions indéterminées provoque certaines résistances doctrinales chez Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Gilles de Rome en premier lieu car elle contraint d'admettre la priorité ontologique d'un accident sur la forme substantielle. Ainsi, les philosophes arabes invitent à considérer des attributs quantitatifs premiers à tout être en devenir et avant la génération qui pourraient aussi bien convenir à la matière qu'à la substance. Thomas d'Aquin et Gilles de Rome rendent compte de la doctrine de façon hésitante et souvent contradictoire (pour les multiples revirements doctrinaux de Thomas, voir DONATI, Silvia : *La dottrina delle dimensioni indeterminate in Egidio Romano*, in : *Medioevo XIV* (1988) 148–223. *Materia e dimensioni tra XIII e XIV secolo: la dottrina delle dimensioni indeterminate*, in : *Quaestio 7* (2007) 1–31, Gautier BURLEY : *dimensioni indeterminate ed extensio materiae*, 384–390. Thomas d'Aquin défend l'unité de la forme substantielle dans la constitution de l'essence des êtres ; accepter la préexistence des dimensions indéterminées sur la forme substantielle reviendrait à accepter le morcellement de la perfection de cette unique forme, et à reconnaître une distinction entre forme générique et forme spécifique). Avec Jean de Jandun, Walter Burley (dans les versions inédites de sa *Physique*) ou Jean Duns Scot, leurs successeurs, plusieurs hypothèses sont envisagées mais les études demeurent éclectiques. Par exemple, la matière est dimensionnée grâce à une forme appartenant à la catégorie de substance qui lui confère une nature quasi-substantielle. Ensuite, la matière n'est dimensionnée que par une forme quantitative de corporéité, qui lui permet

Nous présenterons tout d'abord la structure générale du chapitre deux avant d'analyser les différents déplacements doctrinaux opérés par Burley de la doctrine averroïste. Nous proposerons alors son édition critique.

#### LA STRUCTURE DU LIVRE I, CHAPITRE 2 DU *DE SUBSTANTIA ORBIS*

Le chapitre se compose de trois parties principales. Le premier volet de l'argumentaire<sup>9</sup> développe l'idée que les dimensions indéterminées précèdent la forme dans la matière. Premièrement, la forme substantielle se divise grâce à la divisibilité de la matière qui inhère à elle grâce à trois dimensions éternelles. Deuxièmement, les dimensions de la matière sont de nature incorruptible et immuable. Dans une deuxième partie<sup>10</sup>, Burley montre que les dimensions déterminées suivent la forme substantielle dans la matière. Premièrement, la quantité déterminée suit la forme substantielle et le terme de la quantité en acte parfait vient de cette forme. Deuxièmement, la forme substantielle précède nécessairement la quantité déterminée dans la matière. Troisièmement, le sujet de la quantité déterminée est la substance composée. Burley aboutit à trois conclusions. Les dimensions indéterminées précèdent la forme dans la matière d'un point de vue temporel mais non d'un point de vue ontologique. Les dimensions déterminées et indéterminées sont de nature différente. Enfin, les termes de la quantité peuvent être naturels et mathématiques. Dans une dernière partie<sup>11</sup>, Burley précise que les dimensions ne sont jamais séparées de la matière. Premièrement, la matière est dimensionnée par la quantité indéterminée qui lui permet de recevoir les différentes formes. Deuxièmement, si la matière était dénuée de dimensions indéterminées, les formes contraires se succèderaient dans le même sujet. Troisièmement, Burley souligne l'utilité de ces dimensions lors des changements comme la condensation et la raréfaction. Après avoir récapitulé les arguments principaux de ces trois parties, Burley formule deux longues conclusions portant sur le changement substantiel. Les formes des éléments sont contraires parce qu'elles se corrompent mutuellement, les formes célestes ne sont pas générables et corruptibles et n'ont pas de contraires. Burley définit plus précisément la contrariété des formes substantielles puis revient sur la nécessité pour la matière d'être dotée des trois dimensions pour que le changement substantiel puisse avoir lieu. Le *doctor planus et perspicuus* fait le bilan du chapitre en six moments<sup>12</sup>. Premièrement, les dimensions indéterminées suivent la forme substantielle, deuxièmement, les formes des éléments

seulement d'être étendue. Enfin, la matière est dotée d'une forme naturelle composée de qualités passives et actives indissociables d'elle.

<sup>9</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 220<sup>d</sup>-221<sup>a</sup>.

<sup>10</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 221<sup>a</sup>-221<sup>b</sup>.

<sup>11</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 221<sup>b</sup>-221<sup>d</sup>.

<sup>12</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 222<sup>a</sup>-222<sup>b</sup>.

sont contraires, troisièmement, les corps simples n'ont pas de formes contraires, quatrièmement, les formes substantielles jouent un rôle précis dans la génération et la corruption, cinquièmement, Burley définit la nature du sujet dans le changement substantiel. Dans sa sixième remarque, Burley conclut et clôt le chapitre sur une conclusion générale<sup>13</sup> qui expose puis réfute en quatre temps la doctrine avicennienne de la corporéité de la matière. Premièrement, la division de la forme substantielle ne peut provenir que de la division de la quantité dans la matière. Deuxièmement, la forme de corporéité est éternelle et empêche tout mouvement de génération et de corruption. Troisièmement, la forme de corporéité n'a pas de contraires. Quatrièmement, la matière première ne peut recevoir aucune forme à part la forme de corporéité.

#### LA DOCTRINE DES DIMENSIONS INDÉTERMINÉES SELON BURLEY : UN AVERROÏSME TEINTÉ D'ECLECTISME

L'exposé, bien que scrupuleux, révèle les faiblesses du statut ontologique des dimensions indéterminées averroïstes. Dans le chapitre, Burley justifie leur préexistence sur la forme substantielle par un statut ontologique problématique qui échappe à la nature mixte de l'accident composée de puissance et d'acte. Dès lors, pour soutenir la cohérence d'une telle ontologie, il caractérise toujours les dimensions indéterminées par opposition à la quantité déterminée en fonction de la forme substantielle (antériorité ou postériorité) et selon plusieurs modalités autres que la puissance et l'acte.

#### *Les dimensions indéterminées, une forme de corporéité ni éternelle ni en puissance*

Il identifie principalement les dimensions indéterminées à une forme, principe de corporéité, tout en contestant la position avicennienne.

« Cette forme, c'est-à-dire les dimensions indéterminées, qui sont appelées forme de corporéité, existent d'abord dans la matière première »<sup>14</sup>.

La forme de corporéité avicennienne existant après une forme première et éternelle ne permet pas aux dimensions indéterminées de constituer le principe de division de la matière ni de rendre possible la génération :

« Dans ce chapitre, Averroès écarte la position erronée d'Avicenne selon laquelle, les dimensions simples, c'est-à-dire les dimensions indéterminées, qui existent dans la matière, existent dans celle-ci comme des dimensions déterminées, c'est-à-dire après une forme commune, et ainsi, Avicenne dit qu'il est nécessaire que la forme première existe dans la matière première

<sup>13</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 222<sup>b</sup>-222<sup>c</sup>.

<sup>14</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 221<sup>d</sup> : « ista forma, scilicet dimensiones Interminatae quae vocantur forma corporeitatis, existunt primo in materia prima ».

avant que les dimensions existent en elle. Il faut comprendre qu'Avicenne pose que la forme de corporéité est la forme substantielle dans la matière et que les dimensions indéterminées inhèrent à la matière par la raison de la forme de corporéité. Averroès conclut son exposé sur cette opinion en posant quatre inconvénients, à la suite de cette opinion. La première objection est que cette forme qui précède les dimensions n'est pas divisée selon la division de la forme de la matière [...]. Il apparaît en effet, selon le premier livre de la *Physique*, que la division n'est pas due à autre chose que la quantité. Si donc la forme de corporéité précède naturellement les dimensions dans la quantité, il s'ensuit que la forme n'est pas divisée. Deuxième inconvénient, cette forme de corporéité serait éternelle et ce serait une conséquence, parce que la forme qui n'est pas étendue à l'extension du sujet, ni n'est divisée, ni le sujet n'est divisé par elle, elle n'est pas corrompue parce qu'elle n'est pas subie par le sujet. Le troisième inconvénient est que cette forme de corporéité n'aurait pas de contraire qui lui succéderait dans le sujet. Quatrième inconvénient, la matière ne recevrait aucune autre forme, en plus de celle qui lui revient en propre, c'est-à-dire en plus de cette forme de corporéité »<sup>15</sup>.

Ainsi, les dimensions indéterminées ne sont pas un simple principe potentiel dans le genre de la quantité<sup>16</sup> auquel correspondrait une quantité accidentelle en acte. Les dimensions indéterminées sont une forme simple qui inhère à la matière. Si elles ne sont pas éternelles, elles présentent cependant une sorte d'incorruptibilité nécessaire que Burley ne reconnaît pas explicitement. La quantité déterminée, en revanche, est présentée comme un accident parmi d'autres, inhérent à la substance composée et suivant l'introduction et la perfection de la forme substantielle.

<sup>15</sup> BURLEY, Walter: *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 222<sup>c</sup>: « In hoc capitulo excludit Averrois errorem Avicennae qui fuit quod dimensiones simplices, scilicet dimensiones interminatae, quae existunt in materia existunt in ea sicut dimensiones terminatae, scilicet post aliquam formam communem, et ideo dicit Avicenna quod necesse est primam formam existere in prima materia antequam dimensiones existant in ea. Intelligendum quod Avicenna ponit formam corporeitatis esse formam substantialem in materia et quod dimensiones Interminatae insunt materiae ratione formae corporeitatis. Istam opinionem concludit Averrois ponendo quattuor inconvenientia quae sequuntur ad istam opinionem. Primum est quod illa forma quae praecedit dimensiones non dividitur secundum divisionem formae materiae [...]. Patet nam, sicut patet ex primo *Physicarum* [livre I, comm. 71], divisio non debetur alicui nisi per quantitatem. Si igitur forma corporeitatis naturaliter praecedit dimensiones in quantitate, sequitur quod forma non dividitur. Secundum inconveniens est quod illa forma corporeitatis sit eterna et illud sequitur quia forma quae non extenditur ad extensionem subjecti nec dividitur nec subjectum dividitur per eam, non corrumpitur quia non per subjectum patitur. Tertium inconveniens est quod illa forma corporeitatis non haberet contrarium succedens sibi in subjecto. Quartum inconveniens est quod materia nullam aliam formam reciperet praeter illam sibi propriam, scilicet praeter formam corporeitatis ». Cet extrait est quasiment similaire à celui de *l'Exposition avec les questions* figurant dans le manuscrit 448/409, f<sup>o</sup>. 197<sup>b</sup>-198<sup>a</sup>, présenté par S. DONATI : *Thomas Wylton e Walter Burley*, p. 213, note 44, MS 448/409, f<sup>o</sup> 197<sup>b</sup>-198<sup>a</sup>.

<sup>16</sup> Burley affirme le contraire dans ses *Questiones*, question 10, MS 512/543, f<sup>o</sup>. 122<sup>va</sup>: « [...] materia est in potentia ad omnem formam substantialem ita principium potentiale in genere quantitatis est in potentia ad omnem terminum quantitatis ».

« Premièrement, n'importe quelle forme substantielle a une quantité déterminée propre. Donc les dimensions déterminées ne peuvent pas exister dans l'acte ultime ni dans la perfection ultime dans la matière, sans que la forme ait été introduite en elle auparavant, de même que les autres accidents n'existent pas dans leur perfection sans l'intermédiaire de la forme. Deuxièmement, le sujet est naturellement antérieur à son accident mais tous les accidents en acte sont dans la substance composée comme dans un sujet. Par conséquent la substance composée est antérieure à un accident en acte, or la quantité déterminée est un accident en acte parfait. Par conséquent, la substance composée est première naturellement devant la quantité déterminée et par conséquent la forme substantielle se trouve naturellement dans la matière avant la quantité déterminée et cet argument tient au fait que la substance est composée. Le troisième argument est la confirmation de l'argument précédent, qui prouve que le sujet de la quantité déterminée est la substance composée »<sup>17</sup>.

Burley présente un autre type d'opposition entre quantité déterminée et quantité indéterminée en reprenant la conception égidienne des dimensions indéterminées.

*Les dimensions indéterminées, une forme susceptible de toutes les mesures lors des phénomènes de condensation et de raréfaction*

Gilles de Rome a interprété la doctrine averroïste des dimensions indéterminées<sup>18</sup> à partir des phénomènes de condensation et de raréfaction. Dans la condensation et la raréfaction, une eau raréfiée s'étend davantage en un lieu que la même eau condensée, de sorte que leur quantité de matière (*multitudo materiae* ou *quantitas materiae*) qui mesure le plus ou le moins d'eau reste identique, alors que leur volume varie et occupe un lieu et une extension différents. La quantité de matière renvoie aux dimensions indéterminées tandis que le volume renvoie aux dimensions déterminées. La dimension déterminée correspond à la quantité quand elle se trouve sous

<sup>17</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, f<sup>o</sup>. 221<sup>a</sup> : « Prima ratio est quod quaelibet forma substantialis habet quantitatem terminatam propriam. Igitur dimensiones terminatae non possunt in ultimo actu et ultima perfectione existere in materia nisi postquam forma substantialis fuit in ea, sicut nec alia accidentia perfecte existunt nisi per formam. Secunda ratio est : subjectum est prius naturaliter suo accidente sed omnia accidentia in actu sunt in substantia composita sicut in subjecto. Igitur substantia composita est priusquam aliquod accidens in actu, sed quantitas terminata est accidens in actu perfecto. Igitur substantia composita est prius naturaliter quam quantitas terminata et per consequens forma substantialis prius est naturaliter in materia quam quantitas terminata, et tenet ista ratio per hoc quod substantia composita. Tertia ratio est confirmatio rationis praecedentis quae probat quod subjectum quantitatis terminatae est substantia composita ».

<sup>18</sup> DONATI, Silvia : *Ancora una volta sulla nozione di quantitas materiae in Egidio Romano*, in : KNUUTTILA, Simo/MURDOCH, John (éds.) : *Knowledge and the Sciences in Medieval Philosophy* (= *Acta philosophica fennica* 48). Proceedings of the Eighth International Congress of Medieval Philosophy (S.I.E.P.M.), II, Helsinki: Publications of Luther-Agricola Society 1990, 483-490.

une mesure déterminée, la dimension indéterminée renvoie à la même quantité, considérée comme une aptitude à recevoir différentes mesures :

« Il faut comprendre que les dimensions indéterminées sont dites des dimensions qui sont indifférentes aux différents termes et la dimension déterminée est dite dimension ou quelque chose qui est terminée par un terme défini ; à partir de là, il est clair que les mêmes dimensions sont dites déterminées et indéterminées parce que la même dimension qui est indifférente aux différents termes possède un certain terme défini et parce que les dimensions ont des termes venus de la forme et ne sont pas limités par la raison de la matière. Pour cette raison, les dimensions, en tant qu'elles sont indéterminées, sont dites relever de la matière, et en tant qu'elles sont dites déterminées, relèvent de la forme »<sup>19</sup>.

Burley établit deux critères distinctifs pour opposer la quantité déterminée et la quantité indéterminée, la variation des mesures et la raison de la matière et de la forme.

Les dimensions indéterminées correspondent à une forme qui, tout en restant essentiellement la même, peut voir ses limites varier en assumant des figures différentes. Elles demeurent identiques dans la matière et précèdent la forme substantielle tandis que la quantité déterminée est un accident secondaire atteignant une extension définie et postérieure à la forme substantielle.

Burley précise ensuite un troisième critère distinctif entre dimensions indéterminées et quantité déterminée : les catégories de quantité et de qualité. Burley distingue les termes intrinsèques de la quantité qui appartiennent au genre de la quantité : les indivisibles tels les lignes et les surfaces. Il les différencie des termes extrinsèques de la quantité appartenant à la catégorie de la qualité comme la figure, la densité et la rareté. La forme absolue des dimensions indéterminées constitue ainsi les limites mathématiques. En tant que lignes, points, surfaces, elles représentent les limites de toutes les extensions possibles et relèvent de la catégorie de quantité, tandis que les limites naturelles correspondent à la quantité déterminée et appartiennent à la catégorie de la qualité.

« Il faut comprendre aussi que par dimensions indéterminées, nous devons comprendre dimensions absolues, et par dimensions déterminées, nous devons comprendre des dimensions avec des limites définies, c'est-à-dire un

<sup>19</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, 220<sup>d</sup> : « Intelligendum quod dimensiones interminatae dicuntur dimensiones quae sunt indifferentes ad diversos terminos et dimensio terminata dicitur dimensio sive quod terminatur aliquo termino certo, ex quo patet quod eadem dimensiones dicuntur terminatae et interminatae quia eadem dimensio quae est indifferens ad diversos terminos habet aliquem certum terminum et quia dimensiones habent terminos a forma et non terminantur ratione materiae. Ideo dimensiones, ut sunt interminatae, dicuntur esse materiae, et ut sunt terminatae, dicuntur esse formae ». La même conception se trouve dans un passage présenté par S. Donati (MS FV 12, f<sup>o</sup>. 131<sup>va-vb</sup>), *Thomas Wylton e Walter Burley*.



agrégat de quantité et de terme de quantité. Il faut comprendre aussi que le terme de la quantité a une limite double, c'est-à-dire le terme mathématique et le terme naturel. Le terme mathématique est du genre de la quantité, et de cette façon, la ligne est le terme de la surface, la surface le terme du corps et un tel terme ne provient pas d'une forme substantielle. Le terme naturel est le terme qui provient de la forme substantielle et un tel terme est du genre de la qualité. De là l'extension plus grande ou plus petite est le terme naturel de la quantité, et relève du genre de la qualité, de même que la rareté et la densité qui appartiennent à la quatrième espèce de qualité, sont les termes naturels de la quantité, et de cette quantité qui est du genre de la qualité, on dit qu'elle est une quantité déterminée »<sup>20</sup>.

Le terme immuable de la quantité indéterminée, indifférent aux différentes mesures, précède la forme substantielle dans la matière tandis que l'extension de la quantité déterminée s'ajuste à un terme qui lui est attribué par la forme substantielle.

Burley confère aux dimensions indéterminées une troisième et dernière fonction métaphysique dans la matière lors de la génération.

#### *Les dimensions indéterminées, un corps simple nécessaire dans la génération*

Burley approfondit la fonction des dimensions indéterminées dans la génération<sup>21</sup> et montre que les dimensions indéterminées dans la matière,

<sup>20</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, MS 2151, f<sup>o</sup>. 221<sup>b</sup> : « Intelligendum etiam quod per dimensiones interminatas debemus intelligere dimensiones absolutae et per dimensiones terminatas debemus intelligere dimensiones cum suis terminis, scilicet aggregatum ex quantitate et ex termino quantitatis. Intelligendum etiam quod quantitas habet duplicem terminum, scilicet terminum mathematicum et terminum naturalem. Terminus mathematicus est de genere quantitatis et isto modo linea est terminus superficiei et superficies est terminus corporis et talis terminus non est a forma substantiali. Terminus naturalis est terminus qui est a forma substantiali et talis terminus est de genere qualitatis. Unde extensio major vel minor est terminus naturalis quantitatis et est de genere qualitatis, sicut raritas et densitas, quae sunt de quarta specie qualitatis, sunt termini naturales quantitatis et ex quantitate quae est de genere qualitatis dicitur quantitas terminata ». Voir pour l'extrait quasiment similaire l'*Expositio cum questionibus*, MS 448/409, f<sup>o</sup>. 196<sup>b</sup>.

<sup>21</sup> Le Stagirite fait de la matière un principe central propre à ordonner et penser la génération de l'être naturel en mouvement, qui dans le changement passe d'un terme à l'autre, d'un contraire à l'autre (livres I et II de la *Physique*, *Métaphysique* [1075<sup>a</sup> 27], *Traité de la génération et de la corruption* (I, 9 [327<sup>a</sup> 14-22])). Dans la *Physique*, la matière constitue un troisième terme aux côtés des contraires, qui sans la matière, agiraient les uns sur les autres. Aux chapitres 5 et 6, Aristote précise le statut de la matière comme substrat, auquel les deux déterminations contraires inhèrent l'une après l'autre. Au chapitre 7, ces dernières sont assimilées à la notion de privation et de forme. L'être est généré selon le principe de l'altération : dans l'altération comme dans la génération, l'être vient d'un sujet ou d'un substrat. Il est un composé de matière et de forme où trois principes du devenir sont à l'œuvre : le sujet susceptible d'engendrement, qui se trouve entre deux opposés indispensables à son mouvement vers le devenir ; la forme c'est-à-dire sa configuration ou son essence générale qui le fait être ce qu'il est et lui confère sa pleine cohésion d'être ; la privation, qui constitue l'opposé de la forme, un état du substrat vide de la détermination de cette forme. La matière

appelées corps simple<sup>22</sup>, sont nécessaires au bon déroulement de la succession des formes contraires. La seule garantie du bon fonctionnement de la succession est constituée par la corporéité, unique et principale disposition de la matière comme sujet. La corporéité assure la divisibilité métaphysique de la matière qui détient la capacité d'accepter plusieurs formes dans plusieurs de ses parties. Elle marque ainsi la distance maximale entre les contraires et l'aptitude du sujet de la matière étendue à assumer et couvrir cette distance.

« [...] cette quantité indéterminée n'est jamais dénudée de la matière propre ; son propos consiste à dire : ce qui est commun à différentes formes n'est pas chassé dans la venue de l'une de ces formes. En effet, une forme se corrompt par l'arrivée d'une forme contraire, pourtant ce qui est commun aux deux formes demeure successivement sous l'une et l'autre de ces formes et n'est pas corrompue par l'arrivée d'une de ces formes contraires. Au même endroit, apparaît la diaphanéité, dans laquelle l'air et le feu communiquent, laquelle n'est pas corrompue lorsque du feu se produit de l'air, et inversement, comme on le lit clairement dans le livre I du *Traité de la génération et de la corruption*. Si les dimensions indéterminées sont communes aux formes contraires, la matière elle-même peut demeurer sous des formes contraires, donc etc. »<sup>23</sup>.

dans sa première désignation, renvoie à ce substrat indéterminé doté de ses deux opposés successifs, la forme et la privation. Ce qui est opposé ne persiste donc pas, tandis que ce qui n'est pas contraire, c'est-à-dire la matière, subsiste. Dans la génération, la matière désigne ce substrat qui va passer de l'état de privation (I, 7, [190<sup>a</sup> 13-21, 190<sup>b</sup> 23-27, 190<sup>a</sup> 31-190<sup>b</sup> 13]) à l'état opposé d'accomplissement procuré par la forme. Dans ces mêmes œuvres, Aristote souligne qu'au départ de la génération, il n'y a pas une totale absence d'être mais bien une matière « quasi-être » en puissance. La matière est ce qui donne lieu à telle ou telle configuration d'essence, elle est ce qui tend au devenir et à l'être en acte. Au moment de la génération, là où matière et privation se séparent, matière et forme s'associent.

<sup>22</sup> Le corps simple désigne généralement en philosophie naturelle les quatre éléments par opposition aux corps mixtes. Dans le contexte des écrits de Burley sur la matière première, il s'agit du corps considéré absolument, en tant que tel, dans son principe d'extension tridimensionnelle.

<sup>23</sup> BURLEY, Walter : *De substantia orbis*, MS 2151, [221<sup>c</sup>] « Deinde declarat quod dixit de quantitate interminata, scilicet quod illa numquam denudatur a materia propria, et consistit declaratio in hoc : illud quod est commune diversis formis non expellitur in adventu alicujus illarum formarum. Nam, haec una forma corrumpitur per adventum formae contrariae. Tamen illud quod est commune duabus formis manet successive sub utraque illarum formarum nec corrumpitur in adventu alicujus illarum formarum. Ibidem apparet de dyaphaneitate in qua communicant ignis et aer quae non corrumpitur quando ex igne fit aer vel e contrario ut patet ex primo *de Generatione* [Aristote, livre I, 321<sup>a</sup>-321<sup>b</sup>]. Si dimensiones interminatae sint communes formis contrariis, igitur materia eadem potest esse sub formis contrariis igitur etc. ». Cet argument se retrouve uniquement dans la dernière version de la *Physique* de Burley écrite après 1320, parmi les huit exposés au livre I (*Gualteri Burlei in physicam Aristotelis ; expositio et questiones ac etiam quaestio de primo et ultimo instanti denuo revisa ac mendis purgata et accuratissima quantum ars perficere potest impressa*. 1501), textes 70 et 71, f<sup>o</sup>. 27<sup>ra</sup>-29<sup>ra</sup>, dans les questions 22 (« si deux contrariétés entraînent deux natures posées en eux », « *utrum sequatur due sunt contrarietates ergo due sunt nature eis subjecte* ») et 29 (« si la

Les dimensions indéterminées mettent ainsi en évidence la différence entre les contraires qui disparaissent et la matière quantifiée qui perdure dans le mouvement de construction des substances.

## CONCLUSION

Le chapitre 2 du livre 1 du *De substantia orbis* expose fidèlement la doctrine averroïste, mais trahit les difficultés ontologiques posées par ces dimensions dont la nature met les principes métaphysiques traditionnels en péril. Forme de corporéité échappant aux principes de puissance et d'acte, elles se prêtent à des définitions provisoires et instables. Elles imposent leur nécessité au cœur de la matière lors de la génération et dans la mesure de toute chose. Prêtes à se dissoudre bel et bien si l'on touche à leur indétermination, elles détiennent la part obscure et le mystère de la *materia prima*.

*TRAITÉ SUR LA SUBSTANCE DE LA SPHÈRE CÉLESTE* (CODEX VATICANUS 2151), L. I, CHAPITRE 2 (F<sup>o</sup> 220<sup>D</sup>-222<sup>C</sup>)

Le *Traité sur la substance de la sphère céleste* de Walter Burley se trouve conservé dans trois manuscrits différents. Le manuscrit de la bibliothèque vaticane semble incontestablement le meilleur ; les manuscrits anglais 74 (membr.1390) (Lambeth Palace, f<sup>o</sup> 1<sup>V</sup>-8), et du College Oriel 12 (membr. XV) à Oxford (f<sup>o</sup> 99-109) présentent en effet plus de lacunes mais sont utilisés comme témoins.

Dans l'apparat critique, des sigles de référence ont été donnés pour les trois manuscrits : V pour le manuscrit 2151 de la bibliothèque vaticane, L pour le manuscrit 74 (Lambeth Palace), et O pour le manuscrit d'Oxford, (Oriel College).

*Deux types de corrections figurent dans l'apparat.*

Quand un mot apparaît avant un crochet carré et qu'il est suivi d'un des trois sigles correspondant, ou au manuscrit de base, ou aux manuscrits témoins, cela signifie que le mot précédant l'appel de note dans le texte ne figure pas dans le manuscrit désigné par le sigle, et qu'il est remplacé par le mot pointé avant le crochet carré dans la note.

Quand un mot est suivi de l'abréviation de l'adjectif latin *correctus* (*corr.*), puis d'un des trois sigles renvoyant au manuscrit de base ou aux manuscrits témoins, cela signifie que ce mot correspond à la leçon rejetée

matière première est générée, de sorte que la matière se distingue d'une autre par la forme », « *ut materiae prima generetur, ut materia distinguatur ab alia per formam* »).

du manuscrit de base, c'est-à-dire V, et qu'il a été corrigé dans le texte transcrit, selon la leçon de L ou O.

Quand l'abréviation *om.corr.* (*omisit correctus*), suivie de L ou O figure dans l'apparat, cela signifie que le mot pointé avant l'appel de note ne figurait pas dans le manuscrit de base V et a été rétabli à partir des manuscrits témoins.

Les variantes de L et O sont indiquées quand elles sont intéressantes et qu'elles fournissent des précisions utiles pour le raisonnement. Elles sont reconnaissables dans l'apparat par un mot suivi de l'abréviation *add.* (*additus*) et du sigle L ou O. Cela signifie que dans l'un des manuscrits témoins ou dans les deux, le mot figurant dans l'apparat est ajouté à la place où figure l'appel de note de notre texte transcrit.

Les mots entre crochets carrés dans le texte sont ceux que nous avons ajoutés.

Dans le chapitre 2 de ce livre I, Burley annonce trois parties principales, voici l'argumentaire synthétique de son développement.

Partie 1 : les dimensions indéterminées précèdent la forme dans la matière.

Argument 1 : la forme substantielle se divise grâce à la divisibilité de la matière qui lui vient de ses trois dimensions éternelles.

Argument 2 : la nature incorruptible et immuable des dimensions de la matière.

Partie 2 : les dimensions déterminées suivent la forme substantielle dans la matière.

Argument 1 : la quantité déterminée suit la forme substantielle et le terme de la quantité vient de la forme substantielle

Argument 2 : la forme substantielle précède la quantité déterminée dans la matière.

Argument 3 : le sujet de la quantité déterminée est la substance composée.

Conclusion :

i) les dimensions indéterminées précèdent la forme dans la matière d'un point de vue temporel mais non d'un point de vue ontologique.

ii) différences de nature entre dimensions indéterminées et dimensions déterminées.

iii) les termes mathématiques et naturels de la quantité.

Partie 3 : les dimensions ne sont jamais séparées de la matière.

Argument 1 : la matière est dimensionnée par la quantité indéterminée et cela lui permet de recevoir les différentes formes.

Argument 2 : si la matière était dénuée de dimensions indéterminées, les formes contraires se succèderaient dans le même sujet.

Argument 3 : description de l'utilité des dimensions lors des changements comme la condensation et la raréfaction.

Récapitulation des arguments.

Deux conclusions (f<sup>o</sup> 222<sup>a</sup>) : les formes des éléments sont contraires parce qu'elles se corrompent mutuellement, les formes célestes ne sont pas générables et corruptibles et n'ont pas de contraires.

Argument 4 : la contrariété des formes substantielles.

Argument 5 : développement plus détaillé de la nécessité pour la matière d'être dotée des trois dimensions pour que le changement substantiel puisse avoir lieu.

Récapitulation du chapitre en six moments : i) les dimensions déterminées suivent la forme substantielle, ii) les formes des éléments sont contraires, iii) les corps simples n'ont pas de formes contraires, iv) les formes substantielles dans la génération et dans la corruption, v) nature du sujet dans le changement substantiel, vi) conclusion.

Conclusion générale : exposition et réfutation en quatre temps de la doctrine avicennienne de la forme de corporéité. (f<sup>o</sup> 222<sup>c</sup>).

Réfutation 1 : la division de la forme substantielle peut seulement provenir de la division de la quantité dans la matière.

Réfutation 2 : la forme de corporéité est éternelle et empêche tout mouvement de génération et de corruption.

Réfutation 3 : la forme de corporéité n'a pas de contraires.

Réfutation 4 : la forme ne peut recevoir aucune forme à part la forme de corporéité.

Et cum innovit<sup>24</sup> etc. In capitulo praecedente determinavit Averrois de natura materiae primae generabilium et corruptibilium, sive substantiae. In hoc capitulo determinat de ipsa ad formas substantiales. Illud capitulum continet tres partes principales.

In prima parte ostenditur quod dimensiones interminatae praecedunt formam substantialem in materia. In secunda parte ostenditur quod dimensiones terminatae sequuntur formam substantialem in materia. In tertia parte ostenditur quod dimensiones interminatae numquam separantur a materia.

Prima ostenditur : sic forma substantialis dividitur ad divisionem materiae et divisio substantiae non debetur<sup>25</sup> nisi per quantitatem et materia est substantia, igitur prius naturaliter dividitur quam habet formam, ex quo sequitur quod primum eorum quae existunt in materia sunt tres dimensiones quae sunt corruptibilia. Ratio consistit in hoc : forma non dividitur nisi ad divisionem materiae et materia non dividitur nisi per dimensiones. Ad hoc igitur quod forma recipiatur in materia, praesupponitur quod

<sup>24</sup> invenit corr. L O

<sup>25</sup> d. non debetur substantia n.] VL, d. non debetur sibi n.] O

dimensiones sunt in materia, per quas materia est extensa, et ita dimensiones<sup>26</sup> interminatae praecedunt formam substantialem in materia.

Intelligendum quod dimensiones interminatae dicuntur dimensiones quae sunt indifferentes ad diversos terminos et dimensio terminata dicitur dimensio sive quod terminatur aliquo termino certo, ex quo patet quod eadem dimensiones dicuntur terminatae et interminatae quia eadem dimensio quae est indifferens ad diversos terminos habet aliquem certum terminum et quia dimensiones habent terminos a forma et non terminantur ratione materiae. Ideo dimensiones, ut sunt interminatae, dicuntur esse materiae, et ut sunt terminatae, dicuntur esse formae. Et quia materia praecedit formam et illud quod est a forma sequitur formam, ideo dimensiones, ut sunt interminatae ita quod non terminatae per talem formam, dicuntur praecedere formam et, ut sunt terminatae per formam, dicuntur sequi formam.

Intelligendum etiam quod dimensiones interminatae non praecedunt <221<sup>a</sup>> simpliciter formam substantialem in materia sed quod individui, ita quod praecedunt, habeant formam substantialem in materia et itaque numquam tamen sint in materia nisi alia forma substantialis tunc sit in materia.

In secunda parte ostenditur quod dimensiones terminatae sequuntur formam substantialem in materia, et illud ostenditur per tres rationes.

Prima ratio est quod quaelibet forma substantialis habet quantitatem terminatam propriam. Igitur dimensiones terminatae non possunt in ultimo actu et ultima perfectione existere in materia nisi postquam forma substantialis fuit in ea, sicut nec alia accidentia perfecte existunt nisi per formam.

Intelligendum quod terminus quantitatis est a forma substantiali. Nam forma substantialis requirit certum terminum quantitatis, sicut patet manifestari extensione Est eadem materia quando est sub forma ignis quam quando est sub forma aeris. Illa extensio non est a materia nec est a<sup>27</sup> quantitate quia materia et quantitas manent eadem sub una forma et sub alia. Illa igitur extensio est a forma et ita terminus quantitatis est a forma et illud quod est a forma sequitur formam. Ideo quantitas, sive quod terminatur a forma, sequitur itaque formam in materia.

Secunda ratio est : subjectum est prius naturaliter suo accidente sed omnia accidentia in actu sunt in substantia composita sicut in subjecto. Igitur substantia composita est prius quam aliquod accidens in actu, sed quantitas terminata est accidens in actu perfecto. Igitur substantia composita est prius naturaliter quam quantitas terminata et per consequens forma substantialis prius est naturaliter in materia quam quantitas termi-

<sup>26</sup> d. in materia i. corr. L

<sup>27</sup> om. corr. L O

nata, et tenet ista ratio per hoc quod substantia composita est subjectum quantitatis terminatae et subjectum est prius suo activitate, igitur etc.

Tertia ratio est confirmatio rationis praecedentis quae probat quod subjectum quantitatis terminatae est substantia composita, et est ratio a signo et est haec ratio : illud quod est subjectum quantitatis terminatae recipit accidentia contraria, ita quod quandoque unum quandoque aliud, sed quod recipit accidentia contraria non est subjectum simplex existens in actu. Nam, illud quod est simplex et in actu est impassibile, quia pati est contrarium actui. Illud igitur quod <est> subjectum dimensionum terminatarum est compositum ex materia et forma, ex quo igitur potest concludi ulterius quod dimensiones terminatae sequuntur formam substantialem in materia, quia idem est substantiam compositam esse et formam substantialem esse <f<sup>o</sup> 221<sup>b</sup>> in<sup>28</sup> materia. Igitur, si substantia composita praecedat dimensiones terminatas, sequitur quod forma substantialis praecedit quantitates terminatas in materia.

Intelligendum quod dimensiones interminatae praecedunt formam substantialem in materia tempore sed forma substantialis non praecedit dimensiones terminatas tempore sed natura.

Intelligendum etiam quod per dimensiones interminatas debemus intelligere dimensiones absolutae et per dimensiones terminatas debemus intelligere dimensiones cum suis terminis, scilicet aggregatum ex quantitate et ex termino quantitatis.

Intelligendum etiam quod quantitas habet duplicem terminum, scilicet terminum mathematicum et terminum naturalem. Terminum mathematicum est de genere quantitatis et isto modo linea est terminus superficiei et superficies est terminus corporis et talis terminus non est a forma substantiali. Terminus naturalis est terminus qui est a forma substantiali et talis terminus est de genere qualitatis. Unde extensio major vel minor est terminus naturalis quantitatis et est de genere qualitatis, sicut raritas et densitas, quae sunt de quarta specie qualitatis, sunt termini naturales quantitatis et ex quantitate quae est de genere qualitatis dicitur quantitas terminata.

In tertia parte hujus capituli declaratur quod quantitas interminata est inseparabilis a materia et hoc declarat<sup>29</sup> per duas rationes : prima est <quod> omnes formae transmutabiles adinvicem communicant in quantitate terminata. Unde, forma extensa in materia non inducitur in materiam nisi prius fuit in illa<sup>30</sup> materia aliqua forma extensa quia, nisi sic esset, corpus fieret ex non corpore et dimensio ex non dimensione. Si hoc sit verum, sequitur quod materia prima numquam dividitur a quantitate interminata quia, si aliquando divideretur a quantitate interminata cum in

<sup>28</sup> om. corr. L O

<sup>29</sup> videtur] O

<sup>30</sup> om. corr. O

materia postea inducatur forma extensa quae forma habet quantitem, sequitur quod quantum fieret ex non quanto et dimensio ex non dimensione. Verba commentatoris sunt haec.

Et quia invenit omnes formas communicare in dimensionibus non terminatis, scivit quod materia prima non denudatur a dimensionibus non terminatis quoniam si denudaretur, tunc corpus esset ex non corpore et dimensio ex non dimensione.

Secunda ratio est ista : si materia prima denudaretur a dimensionibus interminatis, tunc formae corporales sibi invicem essent contrariae et succedentes sibi in eodem subjecto, ita quod corporeitas contrariatur corporeitati. Sed hoc est falsum quia quantitati nichil est contrarium.

Intelligendum est quod nichil corporatur nisi a suo contrario vel a contrariis <f<sup>o</sup> 221<sup>c</sup>> suorum accidentium. Si igitur quantitas interminata corporetur et expelleretur a materia, haberet aliquid contrarium et una quantitas contrarietur<sup>31</sup> alteri et sic esset de quantitibus sicut est de formis substantialibus.

Intelligendum quod quantitates non sunt<sup>32</sup> de genere<sup>33</sup> activarum virtutum ut Commentator dicit quarto *Phisicarum* capitulo de vacuo versus finem et ita una dimensio non expellit aliam, ex quo sequitur quod materia prima semper habet dimensiones easdem. Postea declarat Commentator dicta sua et declarat primo illud quod dixit de dimensionibus terminatis, scilicet quod dimensiones terminatae sequuntur formam substantialem<sup>34</sup>. Nam nos videmus sensibiliter quod, quando ex aqua fit aer per virtutem calefactionis, aqua incipit augeri et crescere in dimensionibus et appropinquare dimensionibus<sup>35</sup> aeris et cum aqua venerit ad majorem quantitatis<sup>36</sup> extensionem quam aqua potest recipere, tunc corporetur/corrumpetur forma aquae et materia simul denudatur a forma aquae et a quantitate propria dimensionum ipsius aquae, et tunc introducitur forma aeris cum quantitate sibi propria cum terminis propriis dimensionis aeris et eodem modo facit agens per formam frigiditatis quando ex aere fit aqua, ita quod dimensiones aquae continue diminuuntur quousque subjectum expellatur a forma aeris in terminis propriis quantitati aeris et inducatur forma aquae cum quantitate propria in terminis propriis aquae.

Ista declaratio consistit in hoc : nos videmus sensibiliter quod aliquis terminus quantitatis consequitur formam aquae et formam aeris et hoc patet manifeste quando ex aqua fit aer vel e contrario et hoc non esset nisi quantitas terminata consequeretur formam substantialem in materia.

<sup>31</sup> contrariatur *corr. L*

<sup>32</sup> q. quantitas non sit a. *corr. L O*

<sup>33</sup> de genere om. *corr. L*

<sup>34</sup> naturalem] *O*

<sup>35</sup> om. *corr. L O*

<sup>36</sup> quantitatem] *V L O*



Deinde declarat quod dixit de quantitate interminata, scilicet quod illa numquam denudatur a materia propria, et consistit declaratio in hoc : illud quod est commune diversis formis non expellitur in adventu alicujus illarum formarum. Nam, haec una forma corrumpitur per adventum formae contrariae. Tamen illud quod est commune duabus formis manet successive sub utraque illarum formarum nec corrumpitur in adventu alicujus illarum formarum. Ibidem apparet de dyaphaneitate in qua communicant ignis et aer quae non corrumpitur quando ex igne fit aer vel e contrario ut patet ex primo de Generatione. Si dimensiones interminatae sint communes formis contrariis, igitur materia eadem potest esse<sup>37</sup> sub formis contrariis igitur etc. <221<sup>d</sup>> Ista sunt verba Commentatoris : dimensiones termini simplicis quae appellantur corpus simplex non denudantur a propria materia, sicut nec alia accidentia communibus omnibus corporibus contrariis aut duobus eorum aut plus, verbi gratia de diaphaneitate in qua communicant ignis et aer. Sic igitur patet quod sunt tres partes principales hujus capituli unde illa pars ultimo dicta in qua declarantur prius dicta et quod dimensiones terminatae sequuntur formam substantialem et quod dimensiones interminatae non sunt separabiles<sup>38</sup> a materia.

Et quia illa forma etc. In capitulo praecedente est determinatum de natura materiae generabilium et corruptibilium. Modo in hoc capitulo determinat Averrois de natura formae generabilium et corruptibilium et dicit primo quod, quia ista forma, scilicet dimensiones interminatae quae vocantur forma corporeitatis, existunt primo in materia prima et dimensiones<sup>39</sup> succedunt sibi invicem quia formae substantiales quae dant dimensionibus communibus terminos proprios succedunt sibi invicem in materia, cum impossibile sit duas formas substantiales quae habent terminos proprios et distinctos suarum quantitatum simul existere in eadem portionem materiae, ideo impossibile est formam denudari a materia vel materiam a forma nisi per distractionem<sup>40</sup> formae, nec est possibile formam fieri<sup>41</sup> nisi per agens extrahens illam de potentia in actum, et ideo necesse est formas substantiales esse contrarias ita quod altera corrumpat<sup>42</sup> alteram cui succedit et subjectum recipiat formam substantialem illi agenti. Unde breviter quia dimensiones interminatae existunt primo in materia et dimensiones terminatae sequuntur formam substantialem et impossibile est duas formas substantiales simul existere in eadem parte materiae. Ideo impossibile est formam substantialem denudari a materia nisi per corruptionem illius formae et introductionem alterius formae, et

<sup>37</sup> potest esse *om. corr. L O*

<sup>38</sup> inseparabiles] *L*

<sup>39</sup> terminatae *add. L*

<sup>40</sup> distinctionem] *O*

<sup>41</sup> in materia *add. L*

<sup>42</sup> corupat] *corr. L O*

illa non introducitur nisi per agens extrahens illam de potentia ad actum, et quia una forma substantialis expellit aliam ubi formae substantiales sunt contrariae et cum una forma simul expellitur, alia inducitur quae sit similis formae agentis. Deinde infert Commentator duas conclusiones. Una est quod formae elementorum sunt contrariae quia mutuo se corrumpunt et <222<sup>a</sup>> ideo passiva dicuntur quodammodo esse contraria et quodammodo esse similia. Nam, agens et patiens in principio sunt contraria et in fine sunt similia ut patet ex fine de generatione.

Secunda conclusio est quod si sint alia corpora simplicia quorum formae carent contrariis, convenit hujus formas non esse generabiles et corruptibiles nec habere subjectum commune contrariis, ut sunt formae caelestes.

Intelligendum quod formae substantiales sunt contrariae loquendo de contrarietate sive perfectum et imperfectum, sed non loquendo de contrarietate sive magis et minus, nec dicuntur elementa esse contraria nec mutuo activa et passiva per formas substantiales sed per qualitates proprias. Ex praecedentibus concludit Averroys causas generationis et corruptionis istorum inferiorum quae sunt duae, scilicet contrarietas, quae est inter formas substantiales, et subjectum, quod est commune omnibus formis, naturam habens ex se sed est respiciens numerum, sive diversas formas in specie et numero, et etiam sive diversas formas, sive magis et minus, id est sive differentes formas, sive magis perfectum et minus perfectum, cujus sunt formae simplicium et mixtorum. Et causa hujus totius est<sup>43</sup> quod hoc subjectum est in potentia respiciens formas diversas numero et specie et quia illud subjectum, scilicet materia, recipit dimensiones interminatas primo, quae sunt in potentia ad diversos terminos, et respiciens dimensiones terminatas per has antecedentes dimensiones, scilicet interminatas, illud subjectum est multum in potentia quoniam si non haberet dimensiones quibus divideretur, non posset simul recipere diversas formas numero nec diversas formas specie nec successive, scilicet in eodem tempore, non esset in tota materia nisi una forma nec posset denudari ab illa forma, et tunc illa forma esset in substantia illius subjecti, id est omnis quasi de essentia illius, ita quod esset impossibile ut materia denudaretur ab illa forma et quod corrumperetur illa forma et generaretur alia, ex quo apparet quod per dimensiones interminatas est multa in potentia.

Ex praecedente Averroys concludit aliam conclusionem quae est ita quod, quia materia prima non recipit in multas formas nisi propter hoc quod recipit primitus tres dimensiones, ideo si sit aliquod subjectum quod numquam habet nisi unam formam, tale subjectum est unum numero in actu et in potentia, ita quod non in eo est aliqua multitudo, nec <in> actu nec in potentia, nec dividitur tale <222<sup>b</sup>> subjectum per formas, nec forma

<sup>43</sup> e. scilicet q.JVLO

ejus dividitur. Causa hujus est quia ejus<sup>44</sup> subjectum non recipit quantitatem ante receptionem formarum et dimensionum. Nam, si reciperet quantitatem prius naturaliter, tunc illud subjectum esset divisibile, sive formam quia ex quo haberet per quod dividitur sive quantitatem in diversis partibus ejus possunt recipi diversae formae in specie, ex quo etiam sequitur quod talis<sup>45</sup> potest recipere magis et minus, ita quod in majori corpore esset major forma et in minori, minor forma sit. Igitur patet quod si sit aliquod subjectum quod non habet nisi unam formam et semper habet illam, in eo non est aliqua multitudo, ita quod tale subjectum non dividitur per formas. Conversam etiam hujus conclusionis ostendit Averroys, dicens quod si sit aliqua forma quod non recipit magis et minus neque dividitur per dimensionem sui subjecti nec subjectum suum dividitur per formas diversas, manifestum est quod in subjecto illius formae<sup>46</sup> non existit primitus, id est prius quam forma substantialis, sed postquam forma substantialis existit in ea et subdit aliquid in totum hujus quod dixit forma, postquam forma quod ostendit quod dimensiones existunt postquam forma substantialis existeret sive esset, id est sive naturam non sive terminus sicut est de omnibus accidentibus in materia prima, scilicet quod non inveniuntur in eis nisi sive quod habent formam existentem in actu.

Istud capitulum continet sextas partes. In prima parte concludit Philosophus quod quia dimensiones terminatae succedunt sibi invicem in materia et in<sup>47</sup> forma substantiali, ideo impossibile est formam substantialem denudari a materia nisi per corruptionem illius formae, nec est possibile formam fieri in materia nisi per agens extrahens illam de potentia ad actum.

In secunda parte concludit ipse quod formae elementorum sunt contrariae quia mutuo se expellunt.

In tertia parte concludit quod si aliqua corpora simplicia sunt quorum formae non habent contraria, illae formae non sunt generabiles nec corruptibiles nec habent subjectum commune.

In quarta parte concludit <quod sunt> causas generationis et corruptionis quae sunt duae, scilicet contrarietas inter formas substantiales et subjectum commune omnibus corporibus<sup>48</sup>.

In quinta parte concludit quod si sit aliquod subjectum quod non recipit nisi unam formam, illud subjectum est unum numero simpliciter et in actu et in potentia, ita quod in eo non est aliqua multitudo, nec actu nec potentia.

In sexta parte concludit conversam praedictae conclusionis<sup>49</sup> <222<sup>c</sup>>

44 tale/ L

45 t. formam p./ L

46 om. corr. L

47 om. corr. L

48 formis/ L

Unde putat Avicenna etc. In hoc capitulo excludit Averrois errorem Avicennae qui fuit<sup>50</sup> quod dimensiones simplices, scilicet dimensiones interminatae, quae existunt in materia existunt in ea sicut dimensiones terminatae, scilicet post aliquam formam communem, et ideo dicit Avicenna quod necesse est primam formam existere in prima materia antequam dimensiones<sup>51</sup> existant in ea.

Intelligendum quod Avicenna ponit formam corporeitatis esse formam substantialem in materia et quod dimensiones interminatae insunt materiae ratione formae corporeitatis. Istam opinionem concludit Averrois ponendo quattuor inconvenientia quae sequuntur ad istam opinionem. Primum est quod illa forma quae praecedit dimensiones non dividitur secundum divisionem formae materiae, et sic nullo modo dividitur quod illud sequatur. Patet nam, sicut patet ex primo phisicarum, divisio non debetur alicui nisi per quantitatem. Si igitur forma corporeitatis naturaliter praecedit dimensiones in quantitate, sequitur quod forma non dividitur.

Secundum inconveniens est quod illa forma corporeitatis sit eterna et illud sequitur quia forma quae non extenditur ad extensionem subjecti nec dividitur nec subjectum dividitur per eam, non corrumpitur quia non per subjectum patitur.

Tertium inconveniens est quod illa forma corporeitatis non haberet contrarium succedens sibi in subjecto.

Quartum inconveniens est quod materia nullam aliam formam reciperet praeter illam sibi propriam, scilicet praeter formam corporeitatis.

Istud capitulum continet septimas partes quarum sex sunt renumeratio et septima excludit errorem Avicennae.

49 c. sequitur aliud capitulum] *L*

50 fut] *L, O*

51 d. dimensiones e.] *L, O*

### Résumé

*A l'Université de Paris au XIV<sup>e</sup> siècle, Walter Burley est un commentateur érudit des œuvres d'Averroès et nourrit un intérêt particulier pour sa doctrine sur la quantification de la matière présente au livre I de son De substantia orbis. S'il essaie de reprendre à la lettre les enseignements du commentateur sur les dimensions indéterminées dans son commentaire de cette œuvre, ses définitions successives de la forme de corporéité trahissent l'instabilité ontologique de ce principe quantitatif métaphysique, qu'il est impossible de classer ni en acte, ni en puissance, et qu'il est difficile d'identifier comme une forme ou comme un accident.*

### Abstract

*At the University of Paris in the XIV<sup>th</sup> century, Walter Burley is an erudite commentator of the works of Averroes and feels a particular interest for his teaching on the quantification of matter (De Substantia orbis, I, 2). Although he tries to interpret literally the teachings of the Commentator on the indefinite dimensions in his own comment of this work, his successive definitions of corporeity betray the ontological instability of this metaphysical quantitative principle, which it is impossible to classify either in act or in power, and which it is difficult to identify as a form or as an accident.*